

*Étion qui nous est si glorieuse: nous ne négligerons rien pour tâcher de la mériter.*

VI. Le Discours suivant nous avoit échapé. C'est celui que fit à la Reine le R. P. Le Lorrain, Abbé de *Salival* Ordre de Prémontré, lorsque cette Princesse, venant de *Strasbourg*, passa à *Vic*, Ville du Pais *Messin*, près de laquelle cette Abbaye est située. Nous la rétablissions ici avec plaisir; ce Prélat étant d'un mérite très-distingué.

## M A D A M E,

*Harangue de l'Abbé de Salival à la Reine.*

**L**A Providence qui destinoit V<sup>otre</sup> Majesté à remplir le premier Trône du monde, & qui pour la rendre digne de ce haut rang, l'a prevenüe de toutes les graces qui ont attiré sur Elle par preference à toutes les plus illustres Princesses de la terre, le sage & juste choix du Grand Monarque qui le gouverne, ne nous laisse plus rien à desirer pour Elle. Placée par ses vertus au dessus de la Royauté, nous ne pouvons qu'admirer en elle une sagesse supérieure à celle qui fit autrefois de la celebre *Eudocie*, la digne Epouse du jeune *Theodose*: nous ne saurions qu'y revere une piété & une Religion plus grande que celle qui rendit *Pulcherie* si respectable à l'Eglise & si aimable à *Marcien*. Oseroit-je le dire, Madame, il ne nous reste même plus rien à desirer pour V. M. dans le Ciel, assurés que nous sommes par sa vie noblement Chrétienne du sort heureux de nôtre *Auguste* Souveraine. Nous publions déjà avec confiance de nôtre jeune Reine ce que l'Histoire raconte de *Henri III*, l'un de nos Rois, dont la devise fut trois Couronnes. Nous disons donc, Madame, que V. M. ayant eu comme ce grand Prince pour partage en ce monde les deux Couronnes de France & de Pologne, la troisième